

Lausanne et région

«J'ai tenu à encourager la relève chez les Verts»

Politique
Elue à 25 ans à la tête des Verts lausannois, Léonore Porchet quitte son poste de présidente ainsi que le Conseil communal

Cindy Mendicino

Fermelement opposée au double mandat, la toute nouvelle députée Léonore Porchet veut se consacrer à l'échelon cantonal. Elle quitte la présidence des Verts lausannois et son Conseil communal. Et cède la place à deux hommes: Benjamin Rudaz et Xavier Company. Elle revient sur ses trois ans de présidence, où la relève et la cause des femmes ont été des priorités.

Comment vont les Verts lausannois aujourd'hui?

Le parti est toujours très solide. Je l'ai repris des mains de Vincent Rossi, et je récupérais un groupe qui avait beaucoup travaillé sur ses valeurs, pour l'urbanisme et la nature en ville notamment. Nous venions de gagner Taoua, la tendance était dynamique. Cette très grande énergie nous a profité pour les trois élections. Avec un vrai travail sur la relève. Et ça marche! Il n'y a pas eu d'effondrement, au contraire. Le parti s'est agrandi, nous avons 50 nouveaux membres sur 150 en trois ans. Beaucoup de jeunes et de femmes.

Femme et jeune, vous incarnez l'évolution du parti.

C'est sûr. J'étais de loin la plus jeune présidente de section lausannoise. Et j'ai été la seule femme pendant un temps. Mais c'est aussi l'ensemble du comité qui s'est rajeuni. Les Verts prouvent qu'il y a de la place pour ces deux catégories de la population.

Vous étiez au front quand votre section a décidé d'interdire les doubles mandats et le fait de se présenter plus de 3 fois à la même élection. Comment évaluez-vous ce virage?

Il a été vraiment positif. On le voit avec le Grand Conseil. Le parti vaudois ne tablait pas sur Lausanne pour gagner des sièges.



Léonore Porchet, désormais députée, a dirigé les Verts lausannois durant trois ans. ODILE MEYLAN

«Nos assemblées ont toujours été publiques et j'aime l'idée que nous sommes avant tout un mouvement, pas un parti»

Léonore Porchet
Députée, ex-présidente des Verts lausannois

Alors que ça a été le cas, qui plus est avec Séverine Evéquo et moi, deux jeunes femmes. J'y tenais beaucoup, à ce soutien à la relève. Cela me gêne qu'on concentre et qu'on «truste» le pouvoir. Mais ça a aussi une valeur stratégique, parce qu'on évite de se retrouver avec des gens indispensables. Bien sûr, cela crée des tensions. Mais quel parti n'en a pas?

Vous avez d'ailleurs été très transparents au fil de ce processus.

Oui, et nous y tenons. Nos assemblées ont toujours été publiques et j'aime l'idée que nous sommes avant tout un mouvement, pas un

parti. D'ailleurs, nous changeons maintenant les statuts pour avoir la possibilité de mettre en place une coprésidence. Toujours dans cette idée de ne pas concentrer le pouvoir. Et je soulignerai que ce sont deux hommes qui prennent la place d'une femme et tout ça en partage des postes!

Quel sera votre meilleur souvenir de présidente des Verts lausannois?

Le fait que mes deux candidats à la Municipalité de Lausanne, Jean-Yves Pidoux et Natacha Litzistorf, soient passés au premier tour avec de supers scores. Cette campagne n'a pas seulement été de la politique mais une très belle aventure humaine. Dans la même période, les balades des candidats dans les quartiers lausannois ont été de magnifiques découvertes, tant de la ville que des gens.

Avez-vous eu des moments plus difficiles?

Il y a eu le décès de Laurent Rebeaud. Ça a été un moment très difficile en tant que présidente car j'ai dû appeler les membres les uns après les autres. Et ça a été la perte d'un ami et d'un soutien très cher. Au niveau politique,

c'est la réduction du périmètre de prostitution qui a été dure à encaisser. Là, j'ai vraiment eu le sentiment qu'au Conseil, tout un tas de gens a privilégié le confort d'une classe qui leur ressemble au détriment d'une population, principalement des femmes, dans une situation extrêmement précaire.

Quels sont les défis de la section?

Ils sauront très bien quoi faire, je ne veux pas donner une marche à suivre! Nous entrons dans une phase moins dynamique, puisque la série d'élections est passée. Ils souhaitent recommencer le travail sur le fond. J'aimerais qu'on soit paré sur les questions d'économie locale, par exemple. Mais il est aussi évident qu'il faut intensifier les liens avec la base. Nous avons créé il y a un an un groupe de militants qui souhaite être actif sur les stands, les actions, les manifestations. Ce groupe doit être renforcé. Il y aura aussi des combats à mener, par exemple contre le gaz de schiste. Et je compte sur eux pour maintenir notre bonne présence sur les réseaux sociaux. Je reste à leurs côtés pour militer. Tout en me concentrant sur le travail parlementaire pour lequel j'ai beaucoup à apprendre.

Le concierge de Sévelin s'invite au Grand Conseil

Lausanne
Le PSV interpelle le Conseil d'Etat sur le cas de cet homme, soutenu par tout son gymnase, licencié par le sous-traitant qui l'emploie

Déjà que la mobilisation des 550 gymnasiens de Sévelin, des professeurs et de la direction lui avait arraché des sanglots quand tous lui avaient manifesté leur soutien sur le perron de leur établissement scolaire (*«24 heures» du 29 mai*), voir son cas exposé devant les députés vaudois devrait encore lui apporter son lot d'émotion. Le Parti socialiste vaudois s'est à son tour emparé du cas de Luis Marques, le concierge de Sévelin licencié pour la fin du mois de juin par la société privée qui l'emploie, le contrat de cette dernière arrivant à échéance. Une interpellation intitulée «Cessons la sous-traitance» a été déposée.

Depuis quelque temps, l'engagement de concierges et de nettoyeurs des centres de formation a été transféré de la Direction de l'enseignement postobligatoire au Service immeubles, patrimoine et logistique (SIPAL). «Ce transfert sied mal avec la fonction de concierge, garant non seulement du

bon fonctionnement et de la propreté d'un établissement, mais exerçant également un lien social essentiel entre formateurs d'une part et élèves ou apprentis d'autre part. Souvent, la qualité des liens tissés entre un concierge et les usagers d'un établissement rend ces derniers plus soigneux et évite des déprédations», assure le dé-

Luis Marques
Concierge de Sévelin

puté Jean Tschopp dans son interpellation. Selon le PSV, le recours à un contrat de prestations serait dès lors devenu bien plus fréquent. «Et il n'est même pas sûr que cela coûte moins cher. Comme dans l'exemple de Luis Marques, où il faudrait à nouveau former un concierge, cela fait aussi perdre du temps», explique Gaëtan Nanchen, le secrétaire général du PSV.

En ce qui concerne le cas de Luis Marques, le SIPAL communiquera à la fin du mois la société qui s'occupera de la conciergerie et du nettoyage du gymnase de Sévelin pour les cinq prochaines années. **Laurent Antonoff**



Chacun des grands crus proposés à la dégustation sera accompagné d'une bande-son créée sur mesure. PATRICK MARTIN

Le vin s'écoute au casque au Sound Sound Festival

Pully
Fin juin, la manifestation mettra en musique la dégustation de trois crus

Trois grands crus venant de Bordeaux, d'Yvorne et de Catalogne. Trois pistes audio de dix minutes chacune. Casque sans fil sur les oreilles façon *silent party*, on déguste son verre au rythme d'une bande-son spécialement créée pour souligner les caractéristiques de chaque bouteille. Voix, notes, bruissements de l'eau, ambiances du sud... Plus qu'une simple playlist, l'habillage sonore sur mesure mis en valeur par une acoustique 3D est censé refléter l'impression gustative.

«A l'écoute du vin» est l'une des animations phares de la première édition du Pully Sound Sound Festival, les 23, 24 et 25 juin prochains (www.soundsound.ch). Les organisateurs, qui se sont adjoints les services d'un *sound designer* et de deux professionnels de la vigne, annoncent une «expérience sensorielle globale».

On peut d'ores et déjà révéler que la dégustation du chasselas du Chablais (Domaine de la Baude-lière) sera rythmée par la voix émouvante de Charles Ferdinand

Ramuz, devisant sur le dur travail de la vigne... en Lavaux.

Aucun cru du vignoble en terrasse n'est programmé. Maladresse? «La musique est une ouverture; le vin aussi, répond Olivier Meylan, patron du Sound Sound (*ndlr: deuxième depuis la gauche sur la photo*). Le but de l'expérience est avant tout de susciter une discussion. Et des émotions.»

L'ex-directeur de feu le For Noise se réjouit d'«actionner le dernier sens qui ne l'était pas dans la dégustation du vin: l'ouïe. Dans les festivals, on boit des verres au bar entre amis avant ou après le concert. Nous voulions allier les deux expériences et mettre en musique ces vins très particuliers et leur histoire.»

La vue n'est pas oubliée. La dégustation du bordeaux se fera face au lac, sur l'esplanade du Prieuré; celle du chasselas dans la cour de l'édifice, au milieu des vieilles pierres évoquant la minéralité du cépage. «Le dernier vin se dégustera les yeux bandés pour une pure introspection», indique Olivier Meylan. **Marie Nicollier**

Le Collectif Jean Dutoit est de retour à Lausanne

Précarité

Une centaine de migrants sans-abri a quitté son squat de Romanel pour investir un immeuble à la Blécherette

Le jeu du chat et de la souris continue pour le Collectif Jean Dutoit. Fort aujourd'hui d'une centaine de personnes, essentiellement des migrants d'Afrique de l'Ouest, il vient d'investir un nouvel immeuble, près de la Blécherette, à Lausanne. Sans logement et pour certains sans droit de séjour, ces hommes squattaient depuis l'an passé d'anciens locaux industriels à Romanel-sur-Lausanne.

De retour dans la capitale vaudoise, les squatters souhaitent obtenir encore une fois un contrat de confiance avec les propriétaires de



Le collectif de migrants espère obtenir un contrat de confiance avec les propriétaires de l'immeuble. FLORIAN CELLA

leur nouvel habitat. «Nous attendons un premier contact avec eux et nous espérons trouver un arran-

gement pour pouvoir rester», explique l'une de leurs représentantes. Le collectif, à l'organisation dé-

sormais bien rodée, continue d'attirer l'attention sur le manque de lits disponibles en région lausannoise pour les sans-abri et sur la situation des migrants. «Nous espérons que les gens vont ouvrir les yeux et cesseront de nous mettre à la rue tous les six mois», explique encore la jeune femme.

La nouvelle adresse de ce groupe de migrants sans-abri est la dernière d'une longue série. Ses tribulations avaient commencé en 2015 à Renens avec la création d'un campement sauvage dans le jardin du Sleep-In, une structure d'accueil d'urgence pour SDF. Il avait ensuite pris possession d'une ancienne école à Lausanne, de locaux appartenant au Canton de Vaud à Renens, puis d'une maison à Chailly, avant de s'installer dans la zone industrielle de Romanel. **C.B.A.**